

Les joyeux sobriquets du Pays du Salève, suite...

Poursuivons cette balade au pays des sobriquets entamée la semaine dernière avec une visite de la commune de Neydens, où fleurissaient autrefois les "rongegrès" (rongeurs de grès) de Verrières, les "têtas brulayes" (têtes brûlées) de Moisin, les "bramafam" (affamés) de Mouvis et les "mollions" (animaux sales et funestes) de **Neydens**.

Non loin de là, à **Présilly**, on trouvait les "compta-passons" (compteurs de barreaux; car on fabriquait des chaises dans ce hameau) de Chez Marmoux et les "vardans" (tardifs, lents à mûrir, car ce village est exposé au nord) de Prés'illy. La commune voisine abritait les "lardaires" (mésanges) de **Feigères** et les "rapatins" (roi-telets) de Chez Joliet.

Un peu plus en altitude, à **Monnetier**, plus de trace d'un éventuel sobriquet, mais une jolie histoire sur la

création de ce village dont le nom viendrait de deux mots celtes, "moun" (lune), et "thi" (hameau). Ce "hameau de la lune" niché entre les deux Salève devrait sa création à un seigneur de la région qui amena un jour un paysan au sommet du Petit Salève. Montrant le val-lon, il dit à l'homme : « *Vois, je te donne cette combe, sois courageux et prépare le cimetière !* » Si l'on reprend un par un les termes employés dans cette phrase, on y retrouve le nom des plus anciennes familles de Monnetier : les Vidonne, les Descombes, les Corajod, les Ducimetièrre, etc.

Dans la commune de **Saint-Blaise**, pas de sobriquet, mais une prière : « *San Bliai, on mari s'i vo pliait !* » A **Villy-le-Bouvet**, il y avait les "favis" (mangeurs de fèves), alors que **Vovray-en-Bornes** était connu pour ses



À Monnetier, plus de trace d'un éventuel sobriquet, mais une jolie histoire sur la création de ce village...

"m'vieux de pan de bataille" (bataille : mélange de céréales avariées).

Non loin de là, à **Arbusigny**, le curé Pachoud donne en 1845 un avis définitif sur la qualité de ses paroissiens : « *La tâche de les instruire est pénible et délicate : ils discernent difficilement et on ne parvient à les*

instruire qu'en leur parlant avec la plus grande simplicité, et en revenant souvent à des répétitions assez fatigantes pour le pasteur. Ils ont cela en commun avec tous les autres peuples des Bornes, si l'on excepte ceux de Villy, de Vovray, de Cruseilles et de Groisy, qui sont plus intelligents, surtout ceux de Villy. »

Quant à **Saint-Julien-en-Genevois**, "la" ville du secteur, elle n'était guère appréciée car c'est ici qu'on collectait les impôts. Cette rancoeur s'exprimait notamment par une maxime bien gratinée : « *Saint-Julien, ville de rien ! Si tu viens à Saint-Julien rencontrer un ami et boire un verre de vin, amène*

ton ami, amène ton vin ! » Les Saint-Juliennois avaient en outre la réputation d'être des "rovieux" (rongeurs) et les habitants des hameaux voisins n'étaient guère mieux lotis, avec les "piche-rins" (avares) de Thairy, les "caqua-lan-na" (ceux qui chient peu, autrement dit les avares) de Norcier et les "avocats" de Crache.

Enfin, n'oublions pas les "Corniaux de Genève", ce sobriquet trouvant son origine à **Bonne** en 1589. Assiégés par les Savoyards, les soldats genevois qui tenaient la ville acceptèrent de se rendre contre "vie sauve". Mais en partant, un Genevois mit le feu aux poudres. L'explosion tua 80 Savoyards et faillit coûter la vie au duc de Savoie. Fou de rage, il fit massacrer les trois compagnies genevoises déjà sorties du château et couper les oreilles au pasteur ; puis il le renvoya en lui disant « *Va-t-en, corniau !* » (écorné)... **Dominique Ernst**